

questions  
de communication

## Questions de communication

4 | 2003  
Interculturalités

---

# La recherche interculturelle. État des lieux en France

*Intercultural Research. Balance Sheet in France*

**Béatrice Rafoni**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4510>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.4510](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4510)

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 13-26

ISSN : 1633-5961

### Référence électronique

Béatrice Rafoni, « La recherche interculturelle. État des lieux en France », *Questions de communication*

[En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 08 octobre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : [http://](http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4510)

[journals.openedition.org/questionsdecommunication/4510](http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4510) ; DOI : [10.4000/](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4510)

[questionsdecommunication.4510](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4510)

---

Tous droits réservés

BÉATRICE RAFONI

Centre de recherche sur les médias

Université de Metz

beatrice.rafoni@libertysurf.fr

## LA RECHERCHE INTERCULTURELLE. ÉTAT DES LIEUX EN FRANCE

**Résumé.** — Le champ de la recherche interculturelle présente plusieurs caractéristiques : un caractère pluridisciplinaire et transversal, ainsi qu'une grande richesse dans la variété des travaux et des approches, mais aussi des définitions. En France, l'interculturel n'est pas une notion figée, ni dans la terminologie ni dans les objets étudiés ; on peut tout de même y relever des grands domaines, comme l'éducation et la pédagogie ou encore le management et la gestion des entreprises. Cette orientation empirique vers la formation renvoie à la naissance de la recherche interculturelle sur le terrain, ce qui explique également la relative moindre importance de la théorie. Une mise en perspective historique des préoccupations interculturelles doit aussi nous amener à nous poser la question des raisons de son émergence et de la signification de sa fortune critique.

**Mots clés.** — Interculturalité, pluridisciplinarité, historique, évolution, empirisme.

Le champ de la recherche interculturelle apparaît comme le plus propice à traiter les questions contemporaines posées par les relations entre cultures. Aujourd'hui solidement établi, en terme de théories, de publications et de nombre de chercheurs, ce champ transversal se présente comme un ensemble de modes d'approches touchant à de nombreuses disciplines et pouvant se rencontrer dans toutes les sciences humaines, au titre de variante d'un objet tout aussi vaste et étudié : la culture. Pourtant, si les études interculturelles sont aujourd'hui largement représentées et considérées par la communauté scientifique et universitaire, une mise en perspective historique est nécessaire pour appréhender la naissance, les mutations, les difficultés et les succès rencontrés par ce champ. En premier lieu, il faut précisément aborder la question des raisons de l'émergence du champ : à quels besoins spécifiques la recherche interculturelle répond-elle ? N'est-elle qu'une actualisation d'une ancienne question des sciences humaines et sociales, celle du rapport à l'Autre (la majuscule désigne l'ensemble, réel et fantasmé, de tout ce qui est extérieur à sa propre culture) et de la nécessaire étrangeté de ces rapports ? Et dans ce cas, pourquoi constituer un nouveau champ de recherche alors que l'ethnologie et l'anthropologie sont, historiquement, les sciences les plus à même de travailler sur la culture de l'Autre et le rapport entre les cultures ? Avant d'aborder sa nécessité épistémologique, nous verrons que, dans la pratique, la recherche interculturelle prendra en charge certains phénomènes sociaux au centre de nos préoccupations : les relations, à l'intérieur d'entreprises internationales, d'éléments de cultures différentes ; la pédagogie spécifique pour l'enseignement donné à des enfants de migrants ; l'influence des stéréotypes et des représentations sociales sur les échanges et les rencontres interculturelles, accrue par l'expansion des moyens de communication, l'essor des voyages et les phénomènes migratoires. En cela, elle ne se présente pas comme une version moderne de l'anthropologie mais comme un champ neuf, élaboré pour traiter des questions sociales et culturelles contemporaines, en construisant sa propre réflexion, ses propres outils, et surtout en faisant appel à des compétences spécifiques issues de disciplines différentes, ne pouvant dès lors s'enfermer à l'intérieur d'une seule discipline dont elle deviendrait une annexe ou une spécialité. C'est également ce qui la distingue de la littérature comparée (même si nous verrons que les objets et les méthodes comparatistes existent dans le champ interculturel), elle aussi consacrée à la recherche de réseaux de sens supra-nationaux, d'interpénétrations culturelles, d'échanges et d'influences entre des littératures appartenant à des traditions différentes. Cette caractéristique fondamentale de la pluridisciplinarité du champ est observable dès son émergence, que l'on peut situer au milieu des années 80 par certains indices (fondation de centre consacré aux études interculturelles et publications) sans pour autant pouvoir lui donner une « date de naissance » formelle.

## Émergence et structuration du champ

Retracer une histoire de la recherche interculturelle, en France, impose un premier constat : un vocabulaire problématique. L'apparition même du terme

interculturel ne date que des années 70 ; on en trouve les premières utilisations institutionnelles, en France, dans des circulaires de l'Éducation nationale<sup>1</sup> et, en 1976, lors de la Conférence générale de l'Unesco qui précise : « À côté du principe d'authenticité culturelle, il convient de poser le concept de dialogue entre les cultures. Sous peine de favoriser les cloisonnements nationaux et le sectarisme sous des formes diverses, il importe d'ouvrir chaque culture à toutes les autres dans une perspective largement internationale. La spécificité, d'une part, et les relations interculturelles, de l'autre, apparaissent comme deux termes complémentaires qui donnent son équilibre à l'ensemble des activités » (Clanet, 1990 : 24). Le temps de la constitution est celui de l'affirmation d'une spécificité du terme « interculturel » face à d'autres, multiculturel ou pluriculturel, et d'affirmer en quoi ils ne sont pas équivalents. Il s'agit donc de proposer des outils théoriques et critiques ainsi qu'un axe méthodologique propres. Une fois le terme « interculturel » introduit et validé, se pose le problème de son emploi, sinon de sa forme, puisque là encore, la terminologie n'est pas figée, et si le champ général est celui de « la recherche interculturelle », les acceptions varient, d'un chercheur à l'autre : interculturel, interculturelité, interculturalisme et communication interculturelle, avec parfois seulement de fines nuances dans le propos. Ensuite, il faut prendre en compte l'existence de « lieux » institutionnels du champ, comme par exemple des spécialisations éditoriales<sup>2</sup> ou encore des organismes de recherche dédiés à l'interculturel, qui font les points de rencontre, de discussion et de confrontation entre les chercheurs. Les introductions des ouvrages collectifs publiés à l'issue des colloques de l'Association pour la recherche inter-culturelle (ARIC), fondée en 1984, sont à comprendre comme des « professions de foi » des chercheurs dans ce domaine, les changements traduisant l'évolution du champ et de ses enjeux. L'ARIC est une association internationale et interdisciplinaire, dont la langue de travail est le français, qui se présente comme un forum et un lieu de fédération et d'échanges des recherches interculturelles ; elle est également à l'origine, en 1986, de la collection « Espaces interculturels » aux éditions L'Harmattan. En ce sens, elle présente des éléments de renseignements fort utiles sur la constitution du champ francophone et de ses institutions. Elle se donne les objectifs suivants : « Encourager la recherche interculturelle ; faciliter l'échange d'informations entre ses membres ; publier un bulletin de liaison ; organiser des réunions scientifiques ; promouvoir la collaboration interdisciplinaire entre ses membres, les chercheurs, les praticiens, les administrateurs et les autorités politiques concernés par les questions interculturelles, et favoriser ainsi l'articulation entre la théorie et la pratique » (Retschitzki, Bossel-Lagos, Dasen, 1, 1989 : 6).

---

<sup>1</sup> Circulaires du 2 février 1973 et du 25 janvier 1978.

<sup>2</sup> On notera par exemple la collection « Exploration interculturelle et sciences sociales » des éditions Anthropos.

Les actes du deuxième colloque de l'ARIC traduisent cette volonté généraliste et multilatérale : les regroupements, par thèmes, ont structuré de la sorte le colloque organisé autour de la recherche interculturelle. D'ailleurs, comme on peut le constater dans les remarques finales reproduites à la fin du deuxième volume des actes, aucune spécialisation n'est encore envisagée dans le champ : « La synthèse ici n'est pas souhaitable car le thème de l'interculturalité est aujourd'hui en pleine évolution et si chacun a sa manière de la comprendre personne n'a le droit de se l'approprier. [...] Pour ce qui concerne le vocabulaire, on a d'ailleurs fait preuve d'une créativité inlassable et réconfortante » (Retschitzki, Bossel-Lagos, Dasen, 2, 1989 : 344-345). Cette diversité dans le vocabulaire, comme dans les disciplines concernées, pourrait au premier abord paraître superflue ; elle est le reflet de la nature transversale et pluridisciplinaire de la recherche, qui se constitue à partir des contributions de chercheurs en psycho-sociologie, ethnologie, communication, littérature, civilisation, sciences de l'éducation, économie ou sciences de gestion, etc. On peut tout de même remarquer l'influence plus importante, dans le temps de la structuration du champ, de la recherche américaine, la *cross-cultural psychology*, laquelle a trouvé un écho, en France, dans le travail du Centre pour les équipes de recherche et d'études des situations interculturelles (CERESI) à l'Université de Toulouse-Le Mirail et la publication d'un des premiers livres français sur le sujet, dirigé par Claude Clanet, *L'interculturel en éducation et en sciences humaines* (1985). Cette référence à la psychologie interculturelle reste très présente dans le colloque de l'ARIC de 1991, ainsi que le montre l'introduction des actes publiés ; le préfacier s'interroge sur la spécificité de la psychologie interculturelle et sur les voies originales qu'elle ouvre aux chercheurs de tous horizons. Ce colloque est bien celui de la définition du champ. Il est conçu comme une réponse à la question centrale : « Qu'est-ce que la recherche interculturelle ? », et renvoie « à ses origines comme à ses derniers prolongements » (Tanon, Vermes, 1993 : 2). Ces actes marquent ainsi une nouvelle étape dans la structuration du champ des études interculturelles, l'étape du premier retour sur soi et la discussion de ses objectifs et de ses méthodes. Puis, dans deux ouvrages plus récents, issus du 7<sup>e</sup> congrès international de l'ARIC, organisé en 1999, autour du thème « Savoirs et enjeux de l'interculturel », on peut noter le tournant pris par les chercheurs, dans un champ dont l'importance et la notoriété ne sont plus à prouver. En premier lieu, l'accroissement et le renouvellement de celui-ci : « Le dynamisme d'une association de recherche se mesure à sa capacité de générer de nouvelles recherches et de créer un espace pour que les thèmes de recherche s'élargissent à des problématiques et à des populations, jusque là peu connues, et qu'émerge l'activité créatrice de ses jeunes chercheurs » (Sabatier, Palaccio, Namane, Collette, 2001 : 1). Cette rencontre de l'ARIC permet, pour ses organisateurs, de mesurer la vitalité de l'association, en terme de capacité de réunion, de mise en commun de savoirs et de compétences de chercheurs, issus d'horizons disciplinaires, géographiques ou générationnels différents. Un thème fédérateur, celui du lien entre l'individu et sa culture, permet l'exploration de nouvelles pistes, à savoir le dépassement de la description de la différence pour l'exploration des nuances, des éléments qui les fondent et de l'interaction de ces éléments. En second lieu, l'interrogation-titre sur

« construire l'interculturel ? » témoigne de l'orientation vers une sorte de recherche-action, la problématique induite dans le thème général étant : faut-il construire l'interculturel ? Les auteurs s'interrogent sur la légitimité et l'utilité de l'outil qu'ils construisent, en s'appuyant sur l'exemple de la pratique interculturelle en pédagogie et du risque pour cette pratique de se figer et de servir en définitive un projet assimilationniste. Loin d'être pessimistes, les chercheurs posent la question de la fonction sociale du champ et arrivent au constat que si « sur le plan de la société globale, l'interculturel semble encore utopique, [...] sur les plans artistique et relationnels, deux types de rencontres se sont manifestés comme étant particulièrement fertiles » (de Villanova, Hily, Varro, 2001 : 3), rencontres concernant la créativité et la sociabilité. L'examen critique est au cœur de cet ouvrage : il s'agit moins de faire un bilan du champ que de s'interroger sur ses raisons, ses perspectives et sur sa place dans le monde, à savoir son statut scientifique mais aussi son utilité sociale.

Ces quelques jalons permettent de retracer les moments de la structuration du champ et d'en faire apparaître des traits permanents, notamment d'orientation empirique et de pluridisciplinarité ; à ce propos, il faut soulever la notion de territorialité : pouvons-nous parler de l'état de la recherche interculturelle, en France, quand, précisément, elle est non seulement pluridisciplinaire, mais aussi internationale ? L'influence de certains ouvrages traduits ne saurait être écartée d'un panorama français ou francophone, et l'objet même de la traduction de la littérature scientifique comme phénomène interculturel ou vecteur d'interculturalité doit être pris en compte. La considération de la recherche interculturelle, en France, doit également faire état de la réception et de la place prise par des contributions de chercheurs étrangers ; il faut signaler les travaux pionniers de certains anthropologues. En effet, l'américain Edward T. Hall pose, dès les années 60, les bases des études de communication entre les cultures. D'ailleurs, son *Guide du comportement dans les affaires internationales* (publié en 1987 aux États-Unis et en 1990 en France) préfigure les ouvrages de management interculturel contemporains. Par ailleurs, le hollandais Geert Hofstede, professeur d'anthropologie des organisations et de management international, publie, en 1980, *Culture's consequence*, qui sera traduit en français en 1987, suivi de *Vivre dans un monde multiculturel, comprendre nos programmations mentales* en 1994 : là encore, ces ouvrages concernent, tout ou partie, le domaine économique et financier.

## Caractéristiques de la recherche interculturelle

Malgré la diversité des approches et des terminologies, on peut, dans les travaux des différents chercheurs dégager des constantes, l'une d'elle est que les objets de la recherche interculturelle sont considérés dans leur aspect dynamique. Ils procèdent d'échanges, de liens mais aussi de tensions entre des cultures

distinctes, quoiqu'il s'agit moins de se pencher sur le passé que sur des relations interculturelles en train de se faire. Une autre constante dans les définitions est celle qui pose en condition *sine qua non* un contact direct interpersonnel ou intergroupe de représentants de cultures différentes. En cela, elles sont un prolongement et une actualisation de l'anthropologie des contacts culturels et de la théorie de l'acculturation proposée par Robert Redfield, Ralph Linton et Melville Jean Herskovits dans *Memorandum for the study of acculturation* : « Phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types culturels originaux de l'un ou des deux groupes » (Devereux, 1970 : 201). Cependant, les études interculturelles veulent se démarquer de l'anthropologie classique en étudiant l'altérité dans son rapport dynamique avec soi et non comme une réalité objective et limitée. La plus grande partie de la littérature interculturelle, en France, est composée d'études de cas, ce versant empirique étant également présent dans les ouvrages théoriques au titre d'exemplification et il est malaisé de trouver des définitions générales de l'interculturel. Néanmoins, on peut se fonder sur au moins deux propositions qui présentent un caractère général et fondateur. D'une part celle de Claude Clanet (1989 : 21) : « Ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels, etc. – générés par les interactions de culture, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle entre des partenaires en relation » et, d'autre part, celle de Jean-René Ladmiral et Edmond-Marc Lipianski (1989 : 10) : « Le terme même implique l'idée d'inter-relations, de rapports et d'échanges entre cultures différentes. Il faut moins le comprendre comme le contact entre deux objets indépendants (deux cultures en contact) qu'en tant qu'interaction où ces objets se constituent autant qu'ils communiquent ». On remarque une difficulté du champ à proposer des modèles et du reste, en 1995, Patrick Denoux (1995 : 161) proposait un état des lieux de la recherche interculturelle, en France, en précisant la difficulté d'une telle entreprise due à la multiplicité des thèmes développés par cette recherche, « tant du point de vue des postulats inhérents que des définitions implicites du champ ». Privilégiant une approche thématique plutôt qu'historique, l'auteur relevait des constantes dans les études interculturelles dont il spécifiait les champs d'application : l'éducation interculturelle et la pédagogie, la psychologie interculturelle, la personnalité interculturelle, l'imaginaire interculturel, les relations interculturelles intra-nationales et internationales, les organisations. Une question centrale abordée par l'auteur est celle de l'épistémologie de la recherche selon trois niveaux : l'adéquation des méthodes employées dans un autre contexte culturel ou appliquées sur un terrain culturellement hétérogène ; l'ancrage culturel des théories développées, qu'il s'agisse d'interroger leurs enracinements culturels au profit des exigences scientifiques ou de critiquer leurs traductions institutionnelles dans une visée plus politique ; la possibilité d'une métathéorie qui modéliserait de façon pluridisciplinaire les multiples approches des phénomènes interculturels. Alors que ces trois niveaux d'interrogation ont

constitué des tendances historiques successives, s'est développée, à partir du constat de l'impraticabilité des méthodes, une perspective critique qui n'a pas encore abouti à une « conceptualisation modélisante » (Denoux, 1995 : 162). Cette sous-représentation des apports de théorisation et de modélisation ne tient pas seulement au fait que l'interculturel, en tant que phénomène dynamique, impliquant une relation interpersonnelle ou inter-groupale, soit essentiellement observable par une méthode empirique. Elle est surtout le reflet des modalités d'émergence du champ, à savoir qu'« avant de s'imposer comme sujet de réflexion et de recherche, c'est sur le terrain que l'interculturel a émergé comme problème » (Demorgon, Lipiansky, 1999 : 11). En France, ce problème a d'abord été lié à l'immigration, en premier lieu à l'école<sup>3</sup>, puis dans les domaines de la santé et du social. Les études interculturelles naissent aussi des problèmes soulevés dans les entreprises par la généralisation des échanges économiques et financiers internationaux, ou des questions inhérentes à la construction européenne ; la recherche, dans ce cas, ne répond pas seulement à de la curiosité intellectuelle ou à la nécessité de forger des outils de compréhension de nouveaux phénomènes sociaux : elle a également et surtout une finalité pratique, notamment dans le domaine de la formation pour les acteurs de ces situations interculturelles.

## Évolution des domaines de recherche

Les théories de la recherche interculturelle évoluent sous l'influence de questions devenues centrales, telles la mondialisation de la culture et les identités culturelles. Le domaine de la recherche s'élargit, prenant en compte des situations interculturelles fondées sur les médias, la littérature et les nouvelles technologies. L'ouvrage dirigé par Martine Abdallah-Pretceille et Louis Porcher fait ainsi figure de jalon. D'une part, on peut remarquer, dès l'introduction, que le but des auteurs n'est pas de prouver la valeur de la recherche, ni d'apporter une nouvelle définition de la terminologie, définition dont ils feront d'ailleurs significativement l'économie : « L'interculturel s'inscrit désormais parmi les savoirs et les pratiques que Roger Caillois appelait magnifiquement diagonaux. Il circule dans toutes les sociétés, les irrigue, mélangeant les discontinuités et les appropriations, avançant comme une eau qui coule en s'étalant, imposant son omniprésence, et, aujourd'hui sa visibilité. Nul n'est en mesure, dorénavant, de faire comme si le phénomène n'existait pas » (Abdallah-Petceille, 1999 : 1). Là, nous sommes dans un champ établi, celui de l'interculturel, qu'il s'agit non de démontrer mais de prolonger, en se tournant vers les nouvelles questions débattues et en acceptant la nécessité de déborder

---

<sup>3</sup> Confrontée à la diversité culturelle, l'école doit alors inventer une nouvelle pédagogie qui tienne compte de la spécificité des enfants de migrants et dépasser le modèle historique d'intégration républicaine.

du cadre habituel. Les recherches sur la communication interculturelle doivent s'aligner sur celles des sciences de l'information et de la communication, soit s'intéresser aux médias, à la littérature ou plus généralement à l'art, non pas seulement en tant qu'objet esthétique, mais en tant que phénomène socio-culturel et objet communiquant. Mais elles doivent aussi s'interroger sur la quotidienneté, dans des situations de communications non verbales, sources de hiatus entre les cultures. D'après François Mariet (1999 : 193), « l'interculturalité n'est pas donnée par les médias, elle doit se construire dans leur consommation. Les médias sont l'occasion d'expérience interculturelle, ils ne sont pas interculturels *a priori* ».

Cette réflexion sur les médias amène à considérer la recherche interculturelle à travers ses propres questions : comment passe-t-on du contact à l'interaction ? Quels sont les processus de la communication interculturelle, particulièrement dans les médias ? Selon l'ensemble des définitions, l'interculturalité existe quand des éléments de cultures différentes sont en contact. Est également considérée l'idée que l'interculturalité ne s'accomplit que lorsque deux cultures distinctes dialoguent et inventent un espace propre à leur interaction. Edmond-Marc Lipiansky (1995 : 190-191), dans un article de synthèse, propose trois définitions de la notion d'interculturel : une démarche méthodologique à visée comparatiste (sur le modèle des *cross-cultural studies*), des mouvements d'échanges qui font que des éléments d'origine étrangère existent dans un paysage culturel (vêtements, nourriture, émissions de télévision, films, etc.) et enfin des situations d'interaction et de communication (directe dans le cas de rencontre, indirecte lorsqu'elle s'instaure à travers les médias) interculturelles.

L'élargissement du domaine de la recherche se réalise également sous l'influence de travaux disciplinaires. La question de l'interculturel, dans le domaine des lettres est essentiellement posée dans les études de littérature comparée par l'imagologie (étude des représentations littéraires de l'Autre). Ce domaine critique se fonde essentiellement sur l'étude des stéréotypes, clichés et autres représentations (mentales ou sociales) à l'œuvre dans les textes littéraires et sur la manière dont ils construisent l'Autre. En cela, il rejoint le domaine de la socio-critique (théorie de la socialité du texte qui étudie également les clichés littéraires) mais se concentre sur l'objet spécifique qu'est l'altérité, dont le paradigme dans la littérature occidentale est l'exotisme (Amossy, Herschberg-Pierrot, 1997 : 69-70). Dans une perspective et par une analyse interculturelles, l'imagologie va travailler sur les conditions socio-culturelle de production et de réception de l'exotisme littéraire et sur sa signification. Dans un texte en français, oublié dans les actes d'un colloque de l'ARIC, Hans-Jürgen Lüsebrink (1999 : 86) propose de fonder cette analyse interculturelle de l'exotisme sur trois approches méthodologiques imbriquées : l'analyse sémiologique, l'analyse sociocritique et l'analyse interdiscursive (1999 : 86). Dans son ouvrage sur la littérature des lointains, Jean-Marc Moura propose une autre approche interculturelle de

l'exotisme dont il établit la typologie suivante : l'exotisme d'aventure, l'exotisme nostalgique et enfin l'exotisme ekphrastique, qui est une forme interculturelle de l'exotisme où les cultures occidentales et orientales interagissent. Jean-Marc Moura construit sa définition sur le terme de rhétorique *ekphrasis* : « Description littéraire d'une œuvre d'art réelle ou imaginaire dans une fiction », et montre comment, dans ce cas précis, l'imaginaire culturel de l'Autre influence l'imaginaire culturel occidental (1998 : 95).

## Interculturel scientifique et vulgarisé

L'élargissement des études interculturelles vers d'autres domaines et vers d'autres modes de communication que la communication directe, notamment les médias et l'édition, est pour le moment encore timide en France, mais il laisse présager l'ouverture de grands chantiers de recherche. Aujourd'hui, la recherche qui s'affiche « interculturelle » prend en compte de nouvelles questions, notamment celle des identités culturelles, considérées comme étant directement menacées de standardisation par le phénomène de la mondialisation, mais aussi considérées dans leur dimension conflictuelle (puisque les rencontres interculturelles peuvent révéler un antagonisme et mener à une guerre). Par ailleurs, certains ouvrages, moins scientifiques que philosophiques ou littéraires, font de l'interculturel un « mode d'emploi » pour vivre ensemble et trouver un équilibre dans la diversité (Maalouf, 1998). Ils se situent plus dans une tradition humaniste et pacifiste que dans la recherche, mais ils n'en sont pas moins symptomatiques de l'importance prise par le terme d'interculturel. Une fois passé dans un vocabulaire de référence, ce vocable sert alors de support à des projections mentales plus ou moins heureuses, comme par exemple à devenir synonyme de panacée dans la gestion des problèmes culturels. L'interculturel sert plus alors de repoussoir à des thèses comme celle de Samuel Huntington (1997) qui prophétise le choc des civilisations et endosse sa version optimiste et volontariste, sur le mode « si nous faisons l'effort de nous comprendre ». Dès lors, l'interculturel se présente comme une alternative politique au communautarisme. De telles intentions sont évidemment louables, mais elles n'entrent pas dans nos considérations scientifiques, sauf d'être justement un objet permettant d'évaluer l'importance d'une notion dans sa version vulgarisée et d'observer son glissement vers l'idéologie. D'ailleurs, cette fortune critique de la recherche interculturelle embarrasse les auteurs plus qu'elle ne les flatte (puisque cela les oblige à réaffirmer qu'il ne s'agit pas là d'une mode, dans les sciences humaines, mais bien d'un champ scientifique). Reste que l'interculturalité est aujourd'hui le domaine d'entrée dans la question des nouveaux rapports sociaux à l'intérieur de sa culture et à l'extérieur dans les relations qu'elle engage avec des cultures et des nations étrangères. En outre, on trouve fréquemment la question de l'interculturalité posée dans des colloques organisés dans de nombreuses disciplines : sémiotique, cinéma, littérature, économie, management,

etc., se penchent sur la dimension interculturelle de leurs objets, afin d'en aborder de nouveaux aspects. L'interculturel apparaît comme un domaine très dynamique, que ce soit sous des aspects peu rigoureux (qui traduisent les attentes et les espoirs dont il est investit) ou dans sa dimension scientifique (créations de formations et de diplômes universitaires, publications et essor dans des domaines variés).

## Qu'en est-il des autres domaines de recherche ?

Les objets de la recherche interculturelle ne sont pas limités à ses terrains historiques ; de la même manière, il faut chercher, dans d'autres champs, des références théoriques et méthodologiques et des travaux sur des sujets et processus identiques, car ce serait une erreur de ne considérer comme interculturelle que la recherche qui se nomme comme telle. En dehors du champ déclaré, existent des ouvrages parfaitement opératoires pour la recherche. Par exemple, Michel Espagne (1999) a établi une théorie des transferts culturels dans le cadre disciplinaire des études germaniques (et non transposable telle quelle à d'autres relations engageant d'autres cultures), dont trois points très intéressants et originaux peuvent néanmoins servir de support pour d'autres objets : le transfert culturel par le biais d'objets ou d'idées (pas seulement de personnes) ; le phénomène de triangulation, ou l'élaboration du transfert dans un troisième pôle avant sa redistribution vers les aires concernées ; « une salle d'attente » où objets, idées, pratiques restent en suspens avant d'être « transférés », à l'occasion d'un moment propice. On peut encore constater comment, les anthropologues et les ethnologues, repositionnent leur champ devant le changement d'échelle, du local au global, et de l'articulation entre ces deux espaces-temps de référence. Ainsi, Marc Augé s'interroge-t-il sur l'épistémologie de l'anthropologie et les nouvelles manières de penser la recherche anthropologique contemporaine (1994), Jean-Loup Amselle (2001) substitue-t-il au métissage la problématique du branchement, métaphore électrique réactualisant la notion d'acculturation dans un monde où les contacts entre cultures se multiplient et Arjun Appadurai (2001)<sup>4</sup>, anthropologue indien issu des *cultural studies*, travaille-t-il sur les conséquences de la globalisation sur l'imaginaire.

---

<sup>4</sup> Poursuivant le travail de B. Anderson (1996) sur la nation en tant que communauté imaginée, Arjun Appadurai constate que l'extension des médias et les déplacements de population, sur la surface du globe, ont provoqué l'extension de cette communauté imaginée, et propose des outils théoriques et critiques pour étudier ces nouveaux phénomènes.

## Un phénomène de mode ?

La question, souvent évoquée par les chercheurs, de la « mode » de l'interculturel renvoie plutôt à l'emploi courant du terme interculturel (ou de ses déclinaisons) qu'à son champ scientifique. L'interculturel est une notion fréquemment convoquée dans les questionnements soulevés par la mondialisation, dans les travaux de chercheurs spécialistes à l'image de Jacques Demorgon (2000)<sup>5</sup>, du philosophe Gérard Leclerc (2000) ou de l'anthropologue Jean-Pierre Warnier (1999). Ceux-ci s'interrogent sur la « mondialisation de la culture » et sur les craintes que cette expression recouvre : peur de la standardisation et de l'érosion des cultures particulières au profit d'une culture globale américanisée. L'actualité et la nécessité du champ, dans ces grandes interrogations contemporaines, ne font pas de doute. Mais surtout, une mise en perspective de cette actualité, avec les raisons de la constitution du champ en tant que tel, peut éclairer les processus de cristallisation ainsi que les convergences de problèmes de terrains et de questions sociales générales comme motifs de l'interculturel. L'apparition et l'institutionnalisation du champ reflète une transformation profonde, sociale mais surtout idéologique, particulièrement visible, dans le cas de l'école, et significatif du tournant dans la conception de la nation, comme l'explique Marie-Claude Munoz (Demorgon, Lipiansky, 1999 : 21) : « L'idée d'interculturel est étrangère à la conception française de la nation et de l'éducation. La nation française s'est construite en réduisant les langues et les cultures régionales, en instaurant une langue et une culture communes, au service d'une nation unie. L'école a été l'un des principaux instruments de cette unification. L'édification d'une conscience nationale garante de l'homogénéité de la nation s'est faite par la réduction des différences et par l'adhésion des dominés ».

L'entrée des méthodes interculturelles sur le terrain des institutions (et particulièrement sur le plan de la socialisation) est le signe d'une mutation profonde dans la manière de les penser. L'importance prise par l'interculturel et le dynamisme de son champ scientifique, interdisent de réduire ces questions à un bricolage conjoncturel. L'émergence du champ interculturel doit se comprendre comme une réponse aux mutations du monde contemporain ; le stade de compréhension et d'inventaire des formes de la diversité humaine est maintenant dépassé pour celui de la coexistence et de l'hétérogénéité culturelle, interne (l'immigration et la nation) et externe (abolition des distances, mondialisation économique, circulation des biens, des personnes, de l'information, etc.). Cette question des raisons de l'émergence du champ est d'ailleurs posée par Claude Clanet (1990 : 24) dans un livre où il propose l'une

---

<sup>5</sup> Selon J. Demorgon, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, celle de « l'informatio-nnel-mondial », dans laquelle les phénomènes d'interculture sont des faits majeurs qui vont déterminer l'avenir de la planète. Il faut donc penser stratégiquement ces faits pour assurer l'équilibre mondial.

des premières définitions scientifique de l'interculturel ; il consacre une partie de son introduction générale à une interrogation « sur les facteurs qui, dans la période actuelle, induisent ou autorisent un regard nouveau, une autre vision de l'homme dans sa socio-culture. [...] Les relations entre acteurs de cultures différentes existent depuis toujours. Par exemple, il y avait, en France, en 1931, la même proportion d'immigrés qu'en 1985. Autre exemple : en France, au début du siècle, entre certaines communautés rurales, avec leurs langues régionales, leur relative autarcie... et la culture véhiculée par l'école obligatoire, l'hétérogénéité culturelle était bien plus grande qu'aujourd'hui. Malgré ces faits, on ne parlait pas de situations interculturelles ou de relations interculturelles. [...] D'où notre question : qu'est-ce qui, dans la société française et plus généralement, dans la vie des sociétés occidentales, nous amène à cet autre regard sur les relations entre cultures ? ». Dans les catalyseurs de la prise de conscience et de cette évolution, l'auteur relève la fin du colonialisme, les aléas de l'intégration de groupements culturels minoritaires et enfin la crise de civilisation de l'Occident<sup>6</sup>.

L'interculturel émerge donc des suites de l'avènement du courant relativiste, et bien que son propos ne soit pas explicitement politique, il véhicule, de fait, une certaine idéologie et une certaine conception des rapports entre les cultures. Une preuve en est que l'interculturel, comme formation et comme pratique, est pensé comme un interculturel réussi, fondé sur le respect de l'autre et de sa culture et dont la finalité est d'arriver, non seulement à coexister, mais surtout à se comprendre et à produire des choses ensemble (le dernier cri de la recherche étant d'ailleurs la compétence interculturelle et surtout la possibilité de l'acquérir). Le savoir interculturel, comme somme de cas pratiques, d'études de terrain et de démarche empirique n'est, par ailleurs, pas dissociable du versant de la recherche plus théorique ; à la lumière de l'historique du champ et de ses motifs, il ne doit pas être compris comme une seule volonté de vision du monde ou comme idéologie, mais dans sa rigueur scientifique comme outil critique, certes provoqué par une mutation de nos sociétés et cependant le plus à même d'éclairer nos rapports aux cultures et particulièrement à la nôtre.

---

<sup>6</sup> C'est de la même période que date le débat opposant les conceptions universaliste et relativiste de la culture, débat qui amène A. Finkelkraut (1987) à proclamer *La défaite de la pensée*, c'est-à-dire de la tradition française humaniste et universaliste, héritée des Lumières, au profit des particularismes.

## Références

- Abdallah-Pretceille M., Porcher L., dirs, 1999, *Diagonales de la communication interculturelle*, Paris, Éd. Anthropos.
- Amossy R., Herschberg-Pierrot A., 1997, *Stéréotypes et clichés*, Paris, A. Colin.
- Amselle J.-L., 2001, *Branchement. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion.
- Anderson B., 1996, *L'imaginaire national*, trad. de l'anglais par P.-E. Dauzat, Paris, Éd. La Découverte, 2002.
- Appadurai A., 2001, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. de l'américain par F. Bouillot, Paris, Payot.
- Augé M., 1994, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 1997.
- Clanet C., dir., 1985, *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- 1990, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993.
- Demorgon J., 2000, *L'interculturalisation du monde*, Paris, Éd. Anthropos.
- Demorgon J., Lipiansky E. M., dirs, 1999, *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz.
- Denoux P., 1995, « La recherche interculturelle en France », pp. 161-173, in : Abdallah-Pretceille M., Thomas A., dirs, *Relations et apprentissages interculturels*, Paris, A. Colin.
- Devereux G., 1972, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, trad. de l'américain par T. Jolas et H. Gobard, Paris, Flammarion, 1972.
- Espagne M., 1999, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France.
- Finkelkraut A., 1987, *La défaite de la pensée*, Paris, Gallimard.
- Hall E. T., 1990, *Guide du comportement dans les affaires internationales*, trad. de l'américain par E. Jacquemot, Paris, Éd. du Seuil.
- Hofstede G., 1980, *Culture's consequence : international differences in work related values*, Beverly Hills, Sage Publications.
- 1980, *Les différences culturelles dans le management*, trad. de l'anglais par Bollinger D., Éd. d'Organisation, 1987.
- 1994, *Vivre dans un monde multiculturel, comprendre nos programmations mentales*, trad. de l'anglais par M. Waquet, Paris, Éd. d'Organisation.
- Huntington S., 1997, *Le choc des civilisations*, trad. de l'américain par J. L. Fidel, G. Joublain, P. Jorland, Paris, O. Jacob, 2000.
- Ladmiral J. R., Lipiansky E. M., dirs., 1989, *La communication interculturelle*, Paris, A. Colin.

- Leclerc G., 2000, *La mondialisation culturelle. Les civilisations à l'épreuve*, Paris, Presses universitaires de France.
- Lipiansky E.-M., 1995, « La communication interculturelle », pp. 187-215, in : Benoît D., dir, *Introduction aux Sciences de l'Information et de la Communication*, Paris, Éd. d'Organisation.
- Lüsebrink H.J., 1999, « La construction de l'Autre. Approches culturelles et socio-historiques », pp. 79-92, in : Hily M.-A., Lefebvre M.-L., dirs, *Identité collective et altérité, diversité des espaces/spécificité des pratiques*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Maalouf A., 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, O. Jacob.
- Mariet F., 1999, « Le difficile interculturalisme des médias », pp. 193-207, in : Abdallah-Pretceille M., Porcher L., dirs, 1999, *Diagonales de la communication interculturelle*, Paris, Éd. Anthropos.
- Mourra J.-M., 1998, *La littérature des lointains*, Paris, H. Champion.
- Munoz M.-C., 1999, « Les pratiques interculturelles en éducation », pp. 20-28, in : Demorgon J., Lipiansky E.-M., dirs., *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz.
- Retschitzki J., Bossel-Lagos M., Dasen P., dirs, 1989, *La recherche interculturelle*, 2 tomes, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Sabatier C., Palaccio J., Namane H., Collette S., dirs, 2001, *Savoirs et enjeux de l'interculturel. Nouvelles approches, nouvelles perspectives*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Tanon F., Vermès G., dirs, 1993, *Qu'est-ce que la recherche interculturelle ?*, 3 volumes, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Villanova R. de, Hilly M.-A., Varro G., dirs, 2001, *Construire l'interculture. De la notion aux pratiques*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Warnier J.-P., 1999, *La mondialisation de la culture*, Paris, Éd. La Découverte.